

Compte rendu
Grand débat national sur l'avenir de l'école
Samedi 6 décembre 2003
Questions 15 et 21

Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

- violence et incivilité sont bien souvent l'expression d'un mal être.
- L'école est obligée de reprendre sans cesse le B.A BA : ne pas mâcher de chewing gum en classe, se tenir correctement sur sa chaise, hygiène, courtoisie...
- La perception d'une incivilité n'est pas la même pour tous les adultes. Certains vont accepter le chewing gum en classe par exemple tandis que d'autres vont absolument le refuser. Il faut de la cohérence : adopter la même sanction face à la même incivilité.
- Les incivilités sont aussi le fait des adultes.
- Les incivilités et les marques de violence viennent souvent des élèves en difficulté ;
- Le savoir vivre relève certes de l'école mais les parents ont un rôle primordial dans ce domaine. Les enfants manquent de repères, de valeurs simples. Elever un enfant est difficile. Eduquer, c'est le rôle de l'école depuis toujours mais en partenariat avec les familles, dans une relation de confiance.

- redonner confiance aux parents qui doutent de l'école : réduire les incivilités et les manifestations ne peut se faire que si parents et école travaillent ensemble : certains parents ne savent pas dire non, leurs enfants n'apprennent pas la frustration ; ils ne comprennent alors pas que l'école impose des règles que même leurs parents ne leur fixent pas. Il faudrait développer des lieux d'échange avec les parents dans l'établissement scolaire et former des personnels à cette écoute.

- Les règles de vie doivent être définies et suivies par tous (cohérence de l'ensemble de l'équipe éducative) : un cadre est contraignant mais il est rassurant ; il montre une cohésion et donne du sens aux exigences de l'école.

- Des structures particulières pourraient accueillir momentanément les élèves qui dépassent un certain niveau d'incivilité et de violence.

- L'école doit aider les parents leur redonner confiance. L'école est un cadre de référence, un lieu neutre et donc privilégié. Il faut changer l'image de l'école. Le contexte social et économique a des répercussions sur l'école (difficulté de vie, chômage, exclusion)

Certains établissements vivent dans l'insécurité et les problèmes de violence sont quotidiens. Renforcer la sécurité est certes une réponse, mais c'est une réponse de surface ; elle ne s'attaque pas au fond du problème.

Il faut impliquer les élèves dans la vie de l'établissement, faire en sorte qu'ils s'approprient ce lieu de vie où ils passent énormément de temps. Pour cela il faut développer les activités péri- scolaires : créations d'ateliers (théâtre, musique...) animés par des parents et des assistants d'éducation. Y a-t-il un réel travail d'équipe de tous les

personnels ? Oui, mais l'implication de chacun est variable. Il faut un projet éducatif qui fédère.

Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

Oui, notamment en ce qui concerne les horaires de présence qui ne sont pas les mêmes pour les personnels intervenant dans un établissement scolaire.

On demande aux professeurs 18 heures de présence, 35 pour les autres voire plus. De ce fait, les gens se croisent.

Il faut redéfinir le temps de présence des enseignants : 15h devant élèves et 6 heures sur l'établissement qui permettrait un réel travail en équipe, un suivi des élèves, des rencontres avec les parents, des heures d'aide et de soutien. Un des gros problèmes des établissements scolaires est de trouver des temps de rencontres, de concertations entre les personnels. Toutes ces réunions se tiennent actuellement entre midi et 14 heures, le soir, ou en fonction des disponibilités de chacun des acteurs. D'autre part, les personnels nommés pour un an, les vacataires auxquels l'Education Nationale a de plus en plus recours posent un problème : on ne peut avoir un projet à long terme efficace quand parfois jusqu'à 6 ou 7 personnes ne sont plus là l'année suivante pour le continuer. Les nouveaux personnels n'adhèrent pas obligatoirement à une action projetée par un collègue l'année précédente.

Les métiers ont été dévalorisés et aujourd'hui l'enseignant et de l'école en général souffrent d'une image négative. L'Ecole souffre d'un manque de reconnaissance. L'implication, la vocation, l'enthousiasme s'usent à la longue. Il faut valoriser cette implication (avancement, carrière, salaire...)

Si les besoins identifiés grâce à la présence des aides éducateurs dans des domaines aussi variés que l'informatique, l'animation, la surveillance, sont pérennisés, alors il n'y a pas nécessité de créer de nouveaux postes. En revanche, le non remplacement d'un grand nombre de ces postes tente à montrer que la politique en matière d'éducation ne va pas dans ce sens là. Or, ces métiers sont maintenant indispensables à la bonne marche d'un lycée, d'un collège ou d'une école. Les assistantes sociales, les infirmières et les COP que l'on ne voit qu'une matinée par semaine ou plus du tout quand leurs frais de déplacement ne sont plus remboursés travaillent sur de vastes secteurs. Réduire leur secteur d'intervention en créant des postes supplémentaires permettrait à ces personnels d'être vraiment attachés à un établissement scolaire. Les personnels de service (OP, OEA...) ne reçoivent aucune formation pédagogique. Or chacun reconnaît le rôle très important qu'ils jouent au sein de la communauté scolaire.